

Allocution de Me Carol SABA¹

**Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite par
Monsieur Gérard LARCHER, président du Sénat
Le 2 avril 2015 à 18h30 - Salons de la Présidence du Sénat**

Merci M le président LARCHER,
Chers amis,

Permettez-moi, cher Monsieur le président LARCHER, en vous remerciant pour cette remise, de la remettre à mon épouse, Nada, à qui revient tout le mérite de ce mérite ! Sans elle, son soutien, sa force, sa présence, sa contribution majeure à notre foyer, construit sur du roc, beaucoup de ce mérite n'aurait pas été mérité ni au rendez-vous pour qu'on soit là ce soir. Je la remets aussi à mes filles bien-aimées, avec mon épouse, mon petit « harem », Anastasia, Sophia et Antonia, mais aussi à mon père, Elie, endormi en Christ qui aurait bien aimé être là, à ma mère Liliane, dont le sourire continue à illuminer notre présent et à mes deux frères Joy et Roger et leurs familles. Vous l'avez compris, cher Monsieur LARCHER, l'Orient aussi c'est la famille !

"*J'ai quitté mon pays*" a chanté Enrico MACIAS en quittant Constantine et son Algérie natale. Il a composé cette belle et imbattable chanson durant sa traversée nostalgique de la Méditerranée en 1961 avec sa famille après l'assassinat de Cheikh Raymond (Raymond LEYRIS) son Maître en musique arabo-andalouse, cette belle musique de tolérance et de brassage interculturel et religieux. Jamais, de ma vie, je n'ai autant communiqué à cette chanson qui a bercé mes débuts de jeunesse pendant les débuts de la guerre du LIBAN en 1975, chanson qui avait à l'époque plus de dix ans d'âge mais, étant sortant des tripes de l'épreuve et du ventre de cette Méditerranée, notre "MARE NOSTRUM", parlait profondément à mes tripes en quittant moi-même mon Liban éternel, aussi par la voie maritime, en une belle nuit étoilée de décembre 1989. Oui, un peu comme mon chanteur préféré, j'ai quitté ma terre natale, sur un bateau en pleine mer via le port de Jounié au Nord Est de Beyrouth. C'était, en raison de la guerre qui faisait rage dans mon pays, le seul moyen à peu près sûr pour rejoindre, via Chypre, la France qui m'accompagne depuis ma tendre enfance, ma France à moi, la France tant rêvée et qui allait sous peu, au prix de beaucoup de sacrifices, devenir pour moi une réalité charnelle. Du bord du bateau qui m'éloignait des quais du pays des Cèdres, arraché à ma famille et aux belles montagnes verdoyantes du Liban « éternel » (la parole est du Général de Gaulle) et à la mer bleu généreuse en flots, je ne pouvais m'imaginer, dans ma forte solitude de ce moment d'arrachement, le cœur lourd et nostalgique, qu'un jour, la France, ma deuxième patrie là où je me destinais, allait non seulement m'accueillir et de m'ouvrir les bras, mais aussi de m'honorer d'un tel mérite. Oui, je ne pouvais le faire mais, puisque mon moteur était la France, j'étais confiant car je savais pertinemment que j'avais choisi la France, la France généreuse, la France accueillante, la France de l'universel et qui parle à l'universel, la France de l'altérité, des droits de l'homme et des combats que les autres pensent inutiles. Inutiles ? C'est bien plus beau quand c'est inutile, disait CYRANO. Oui, la France du panache, capable comme lui de dire "*vous m'arrachez*

¹ Selon le Protocole du Sénat, seul le président du Sénat s'exprime lors d'une remise à un récipiendaire. Exceptionnellement, le président LARCHER a bien voulu accorder quelques minutes à M. Carol SABA pour dire quelques mots en réponse aux discours du président du SENAT, ce qu'il a fait en prenant l'essentiel de son allocution. Ce texte en est l'intégralité.

tout, le laurier et la rose ! Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu, Mon salut balaiera largement le seuil bleu, Quelque chose que sans un pli, sans une tache, J'emporte malgré vous, mon panache!"

Oui cette France du Panache qui sait parler comme nul autre pays ne sait le faire à un libanais, un vrai libanais au cœur duquel raisonnent toujours, raisonnent encore, les paroles du Général de Gaulle prononcées à Beyrouth en 1941: "« *Dans tout cœur de Français digne de ce nom le seul mot de Liban fait remuer quelque chose de très particulier. Les libanais ont été le seul peuple dont jamais, aucun jour, le cœur n'a cessé de battre au rythme de celui de la France* » (Le Général de Gaulle, 1941).

Je remercie, bien entendu, le président de la République (Monsieur HOLLANDE) qui a bien voulu, sur proposition du ministre de l'intérieur de l'époque (Monsieur VALLS), que je remercie aussi, me nommer au grade de Chevalier dans l'Ordre du Mérite National. Inutile de vous dire toute la joie que me procure cette remise aujourd'hui et ce qu'elle représente pour moi, en termes de reconnaissance pour mon parcours. Celui d'un franco-libanais, qui a laissé derrière lui en 1989, père, mère, frères, cousins, familles et ami(e)s, pour venir s'installer en France. Un franco-libanais, qui ne cesse de porter dans son cœur et dans ses gênes, cette France éternelle, qui est tellement décriée ces jours-ci mais qui reste un "paradigme d'universalité" pour le monde.

Cher Monsieur LARCHER, pour dire que je suis pleinement français tout en étant pleinement libanais sans complexe, ni tension oppositionnelle entre ces deux identités fondatrices de ma personne et de mon vécu, je n'ai pas plus belles ni plus vraies paroles que celles de cet autre franco-libanais, l'Académicien Amine MAALOUF, qui écrivait ceci dans son livre « *Les identités meurtrières* » (Editions Grasset) : « *Depuis que j'ai quitté le Liban pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleurs intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est cela mon identité* » ! Moi aussi !

Je ne pouvais rêver d'une meilleure remise que celle que vous me faites l'honneur de faire ce soir. Je salue en vous en premier, cher président, l'homme politique d'une grande vivacité intellectuelle mais aussi l'homme de la convivialité, une personne remplie de valeurs humanistes bien ancrées, toujours à l'affut du dialogue et attentif à la différence, perçue toujours comme une valeur ajoutée et une richesse pour notre pays la France. Je salue aussi, en vous, l'homme de laïcité ouverte, ouverte à la vie, à l'évolution, à l'intelligence, une laïcité qu'on a réussi en France depuis des générations à apaiser, mais qu'on cherche malheureusement, aujourd'hui, à radicaliser de nouveau, par des régressions regrettables qu'on pensait avoir dépassées. Je me souviens encore de vos paroles encourageantes au petit déjeuner que vous avez offert aux responsables de culte en France ici même au Sénat. Ainsi, vous avez pris l'initiative, le premier, pour parler de la laïcité et du "*vouloir vivre en commun*" en France, d'inviter les membres de la toute nouvelle Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF), au lendemain de sa fondation, en octobre 2010 et vous avez bien voulu parrainé et accueillir, ici même au Sénat, un colloque en

2011 sur la laïcité et les religions que nous avons organisés ensemble, Sénat et CRCF. En un mot, vous êtes, mon cher président, l'homme des "rondeurs", des rondeurs accueillantes qui n'excluent d'aucune sorte ni l'engagement ni la détermination. De ces rondeurs qui me rappellent la sagesse de l'Orient que vous aimez si bien, du Liban que vous avez adopté profondément avant qu'il ne vous adopte, et la présence ici, ce soir, entre autres amis, de notre ami commun, notre cher ambassadeur BOUTROS ASSAKER, en une des illustrations de votre attachement au Liban. De ces rondeurs aussi, de Byzance, qui s'expriment dans le génie grec de la nuance, car oui monsieur le président, vous avez aussi adopté les orthodoxes avant qu'ils ne vous adoptent. N'aviez-vous pas reçu, ici même, dans votre bureau, Sa Sainteté Bartholomée le Patriarche Œcuménique de Constantinople, primat d'honneur de l'Eglise orthodoxe, en présence du métropolite Emmanuel, notre président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), avec lequel vous coopérez depuis que vous étiez au ministre du Travail en début des années 2000 ?

Métropolite EMMANUEL que je salue particulièrement avec lequel nous avons coopéré depuis 2003 avec beaucoup d'intelligence et d'amitié pour le bien de l'Orthodoxie, ici et maintenant, sans oublier son prédécesseur, notre cher Métropolite JEREMIE, actuel métropolite de Suisse du Patriarcat Œcuménique, avec lequel j'ai eu le plaisir de travailler quand il était encore président de l'AEOF, de 1998, date de ma nomination à la tête de la communication de cette instance représentative des orthodoxes de France, jusqu'à son départ pour la Suisse en 2003.

Oui, j'ai œuvré, comme vous l'avez relevé dans votre allocution de remise, sans cesse et sans répit pour la visibilité et la lisibilité des orthodoxes de France. En faisant cela, je n'ai rien demandé pour moi-même autre que la sollicitude et la bienveillance du Seigneur qui nous incite constamment à déployer et développer et multiplier les charismes qu'il nous a donnés. En faisant cela, ici et maintenant, dans cette France qu'on aime si bien, si tendrement, si affectueusement, si intelligemment, je pensais rendre service à ma manière, humblement, et à ma mesure, à Dieu, prioritairement sans délaisser César ! S'il est vrai qu'on ne peut pas servir deux dieux, et je n'ai nulle prétention ni intention de le faire. Mais on peut toujours, et c'est la mission qui nous est imputée nous autres chrétiens, les concilier et les réconcilier afin qu'une harmonie puisse s'instaurer entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel. N'est-ce pas là les intuitions de la théorie byzantine de la « symphonie » entre ces deux pouvoirs qui, selon les paroles célèbres du Code de l'empereur JUSTINIEN, qui est à la source normative de nos systèmes juridiques en Occident, « *devaient vivre en paix pour que le monde soit prospère* » ! Oui, la laïcité à la française est ce point d'intersection qui permet à tous d'être soi-même dans le dépassement et l'ouverture à l'autre. Etre "soi-même" c'est à dire, être ce que avons reçu en héritage et qu'on a gardé par conviction, et être dans le "dépassement citoyen", c'est à dire en contribuant positivement au bien commun et au vivre ensemble. Mission certes difficile, et par moment compliquée, mais certainement pas impossible. En tout cas, la seule qui est salutaire, pour nous même et pour les autres, ici et maintenant ! Les évènements en France depuis janvier 2015 en sont une illustration et une alerte fondamentale !

Libanais d'origine, et toujours inscrit dans la "libanité" vraie, je ne me suis jamais senti "émigré" en France, ni étranger, mais toujours pleinement citoyen, chez moi, ici, ma 2ème patrie. "Français de cœur", je le suis depuis mon enfance avant de devenir "français de droit" en 1995. Le Général de Gaule a parfaitement illustré, avec acuité, l'épaisseur émotionnelle et structurelle des relations multiséculaires qui lient la

France et le Liban, quand il a fait sa déclaration ci-dessus rapportée, à Beyrouth en 1941.

Mon engagement au cœur de la Cité, notamment à travers le service de l'Eglise orthodoxe ici et maintenant, que la France a bien voulu rétribuer d'un mérite, est aussi, principalement, ni plus ni moins, je tiens à le dire ici, le reflet et l'expression de ma foi en Christ, Lui, l'Unique nécessaire pour moi. S'il jaillit ainsi en moi, et que ce charisme est bien connu et reconnu, c'est qu'il est habité, animé et tendu vers Lui.

Ma dette est grande à l'égard de cette France républicaine et laïque. Celle-ci a toujours exercé sur moi un grand attrait positif et m'a aimanté pour venir y fonder mon foyer. Je suis marié et père de trois filles, dont l'une, l'aînée, prépare actuellement Sciences-Po, et se destinerait à la communication et aux médias. La France m'a surtout permis de m'édifier. Ainsi, et tout en restant moi-même, je devenais "autre", réalisant une synthèse positive et harmonieuse entre l'Orient qui est en moi et que je revendique, et l'Occident auquel j'aspirais et qui m'habite aussi, désormais, et je revendique avec la même intensité aussi !

Ce "*mystère de l'unité dans la diversité*" est au cœur de notre modèle républicain français. Sa défense est aujourd'hui, plus que jamais, un enjeu, non seulement pour notre France "une et plurielle", mais aussi pour toutes les sociétés, notamment celles du Moyen Orient, marquées par la diversité et qui aspirent à un vécu démocratique fondé sur une organisation intelligente du « *vouloir vivre en commun* ». Les chrétiens de cette région, ne l'oublions pas, qui vivent actuellement des drames, n'ont d'avenir que s'ils renouent avec leur passé d'être des bâtisseurs de sociétés plurielles et l'épine dorsale de la diversité assumée.

C'est cette France républicaine que je souhaite remercier à travers votre personne.

Je voudrais en dernier lieu, et tout en saluant le Métropolitain IGNATIOS d'Antioche, ici présent, pour lui-même et en représentation de mon Patriarche bien aimé, Jean X d'Antioche et de tout l'Orient, de cet Orient si meurtri ces jours ci, vous dire que cette décoration est aussi pour mon Eglise orthodoxe d'Antioche elle aussi meurtrie mais toujours "résiliante", renaissant de ses cendres comme le Phénix. Je voudrais, en guise de clôture, comme l'a fait mon Patriarche à Moscou en février dernier en recevant des mains du Patriarche Cyrille de Moscou les insignes de l'unité des peuples orthodoxes, remettre mes insignes à mon ami le Métropolitain Paul (YAZIGI) d'Alep qui est toujours depuis avril 2013, en captivité quelque part en Orient avec son compagnon le métropolitain Jean Ibrahim. Appelons sans relâche à leur libération. Leur captivité là-bas est la nôtre aussi. Leur liberté là-bas, est la nôtre aussi, ici.

Je vous remercie. Carol SABA